



Les sites majeurs de l'axe Aude-Garonne, une approche statistique, économique et monétaire

Eneko Hiriart

► To cite this version:

Eneko Hiriart. Les sites majeurs de l'axe Aude-Garonne, une approche statistique, économique et monétaire. Fabienne Olmer; Réjane Roure. Les Gaulois au fil de l'eau. Actes du 37e colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Montpellier, 7-11 mai 2013), Mémoires (39), Ausonius Éditions, pp.289-306, 2015, 978-2-35613-129-4. hal-01800486v2

HAL Id: hal-01800486

<https://hal.science/hal-01800486v2>

Submitted on 14 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les sites majeurs de l'axe Aude-Garonne, une approche statistique, économique et monétaire

Eneko Hiriart

Les données archéologiques relatives au sud-ouest de la Gaule durant la première moitié du II^e s. a.C. apparaissent relativement ténues, et ne permettent que difficilement d'appréhender les mécanismes monétaires. Néanmoins, un système structuré d'échanges prend progressivement forme autour des vallées de l'Aude et de la Garonne¹. Au cœur de cette conjecture nouvelle, la culture matérielle trahit l'instauration progressive d'un espace cohérent entre le Narbonnais et le Toulousain. D'un point de vue de l'occupation humaine, le II^e s. a.C. représente, là aussi, une période de restructuration territoriale pour le couloir Aude-Garonne. Hormis le cas de Pech-Maho, abandonné vers 200 a.C.², plusieurs habitats groupés se développent à partir des années 180-150 a.C.³ : Vieille-Toulouse (Haute-Garonne), Saint-Roch (Haute-Garonne), Bourière (Aude), Montlaurès (Aude), Ensérune (Hérault)... Ces sites, ainsi que ceux dont l'activité se poursuit – à savoir Lacoste (Gironde) et Eysses (Lot-et-Garonne) –, servent de point d'ancrage au commerce méditerranéen qui, dorénavant, affecte plus intensément l'intérieur des terres⁴. En ce sens, l'essor quantitatif des importations italiques – et en moindre mesure ibériques – plaide en faveur d'une intégration croissante de l'axe Aude-Garonne dans les circuits commerciaux méditerranéens. Originaires d'Italie, le vin (qui afflue à travers les amphores gréco-italiques) et la vaisselle (notamment les céramiques à vernis noir) originaires d'Italie acquièrent une grande importance parmi les trafics marchands⁵. Toutefois, ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du II^e s. a.C., et surtout à la fin de ce même siècle, que se développent de manière exponentielle le commerce régional et l'usage de la monnaie, qui s'impose progressivement comme un intermédiaire fondamental aux échanges. Dès lors, de nombreux habitats connaissent un élan urbanistique et démographique sans précédent ; élan dont les sites de hauteur demeurent les principaux bénéficiaires. Ces derniers, de même que les agglomérations de plaine, canalisent la plupart des flux commerciaux et drainent pouvoirs et richesses⁶. La position stratégique qu'occupent ces habitats contribue activement à leur prospérité : tous contrôlent des points de rupture de charge⁷ implantés au carrefour de voies de communication terrestres et fluviales. Par leur situation favorable, ces sites constituent des étapes importantes dans la mobilité des hommes et contribuent à l'acheminement des marchandises. En parallèle, il convient de rappeler que la création de la province de Gaule Transalpine marque un profond bouleversement politico-territorial. De fait, Rome met la main sur l'espace compris entre les Alpes, les Pyrénées et le Toulousain, s'assurant ainsi le contrôle d'un territoire à la croisée de domaines culturels divers (italique, ibérique, celtique et aquitain).

L'étude se centre sur cette période comprise entre la fin du II^e s. et le milieu du I^{er} s. a.C. et s'appuie sur les principaux sites régionaux, implantés à proximité de points de rupture de charge qui jalonnent les abords de l'Aude, de la Garonne, du Lot et de la Dordogne. Huit sites comptent parmi les plus représentatifs de la zone étudiée : Narbonne (Aude), Montlaurès (Aude), La Lagaste (Pomas, Aude), Vieille-Toulouse (Haute-Garonne), L'Ermitage (Agen, Lot-et-Garonne), Eysses (Villeneuve-sur-Lot, Lot-et-Garonne), Lacoste (Mouliets-et-Villemartin, Gironde) et Soulac-sur-Mer (Gironde). Outre leur situation fluviale, la sélection de ces sites obéit à trois critères. Premièrement, ils doivent contrôler un point de rupture de

1. Gorgues 2010, 325.

2. Le site de Pech-Maho est détruit et abandonné aux alentours de 200 a.C., probablement suite à une intervention militaire romaine (Py 1993, 166).

3. Gorgues 2010, 268.

4. Colin 1998, 170 ; Colin & Verdin 2013, 242.

5. Ainsi, l'on remarque que l'afflux important de produits italiques précède – de plus d'un demi-siècle – la création de la province de Gaule Transalpine.

6. Colin 1998, 121 ; Fichtl 2012.

7. Les points de rupture de charge supposent l'interruption d'un trajet qui implique le déchargement puis le rechargement de marchandises. Plusieurs éléments peuvent entraîner une interruption dans le transport : un obstacle naturel, un passage à gué, un port...

charge. De plus, leur faciès monétaire doit être bien documenté, avec au minimum une centaine d'exemplaires (les différents comptages ne prennent en considération que les monnayages dont la circulation s'inscrit entre la fin du III^e s. et le milieu du I^{er} s. a.C.). Enfin, le site doit être bien informé archéologiquement. Le premier objectif consiste à caractériser les faciès monétaires de chaque site à l'aide des analyses statistiques et spatiales, afin d'en percevoir leurs dynamiques internes. Une fois chaque faciès correctement appréhendé, les observations seront mises en parallèle afin d'en tirer des enseignements d'ordre socio-économique.

POUR UNE CARACTÉRISATION DES SITES À TRAVERS LEUR FACIÈS MONÉTAIRE : TERMINOLOGIE ET MÉTHODE

Comment représenter l'aire d'approvisionnement d'un site ? Un recours aux analyses spatiales

Tous les habitats étudiés possèdent un faciès monétaire singulier dont la composition livre des informations cruciales : pour chaque site, le faciès reflète l'orientation des flux commerciaux, le rayonnement économique, ainsi que les diverses influences qu'il perçoit. Afin de mieux visualiser ces spécificités, nous avons développé une méthode d'analyse spatiale qui représente, sous forme de tendances, l'aire d'attraction d'un site.

Le choix raisonné d'aires géographiques

Jusqu'à très récemment, la tradition bibliographique considérait que la frappe monétaire était exclusivement le fait de peuples⁸. Aujourd'hui, il est avéré que les pouvoirs émetteurs revêtaient plusieurs formes : cité, peuple, chef militaire, sanctuaire, fédération économique, etc.⁹. À l'évidence, cet éclectisme complique l'attribution des monnaies gauloises. Afin de contourner l'écueil que suppose la localisation exacte des ateliers, nous avons raisonné par grandes zones géographiques¹⁰. Le choix de ces aires se fonde en partie sur les travaux d'A. Duval¹¹ pour la Gaule¹² et de M. Almagro pour la péninsule Ibérique¹³. En ce qui concerne le sud-ouest de la Gaule, notre étude requiert un degré de précision plus affiné (permettant de différencier des ensembles géographiques plus restreints) : les aires ont donc été précisées sur la base de travaux récents¹⁴ afin de répondre, au mieux, à nos questionnements.

En accord avec cette démarche, vingt groupes – schématisés dans la figure ci-dessous (fig. 1) – ont été distingués. Chaque monnaie inventoriée a été rattachée – dans la mesure du possible – à l'une des zones ainsi définies.

Pour une représentation spatiale de l'approvisionnement monétaire

Une fois adoptée cette méthode – permettant de contourner les lacunes et polémiques concernant l'attribution des monnaies gauloises –, il convenait de trouver un mode de représentation adéquat pour modéliser spatialement l'approvisionnement d'un site en numéraire. En effet, une cartographie en cercles proportionnels se révélait trop statique et peu explicite (fig. 2).

Afin de créer des surfaces continues, visant à faire apparaître les aires d'approvisionnement d'un site, nous avons essayé de modéliser un espace à l'aide d'une interpolation spatiale. Après avoir expérimenté plusieurs procédés (*krigeage* et *spline*), la méthode d'interpolation par moyenne mobile pondérée¹⁵ a été employée en raison de son caractère efficace et intuitif (fig. 3) ; il ne s'agit pas d'une carte de diffusion, mais bien d'une représentation des flux qui convergent sur un site. Fréquemment utilisée en météorologie, cette approche – fondée sur le principe déterministe du plus proche voisin – estime la valeur des sites non échantillonnés, à partir de points mesurés. Elle suppose que la valeur d'un point à interpoler

8. Bien que fortement dépassées, les attributions ethniques qui figurent dans le catalogue de H. de La Tour (La Tour 1892) continuent à être utilisées dans de nombreux travaux.

9. Gruel 2002, 211.

10. Nous adhérons à la méthode adoptée par K. Gruel (Gruel 1989, 27) et J. Genechesi (Genechesi 2012, 85-86).

11. Nous adoptons les grandes lignes de ce schéma par commodité, tout en étant conscient de ses limites.

12. Duval 1982 ; Duval 2009, 9-10.

13. Almagro *et al.* 2001.

14. Py 1993 ; Py 2006 ; Hiriart 2009 ; Callegarin *et al.* 2013.

15. IDW, ou *Inverse Distance Weighted* (Shepard 1968).

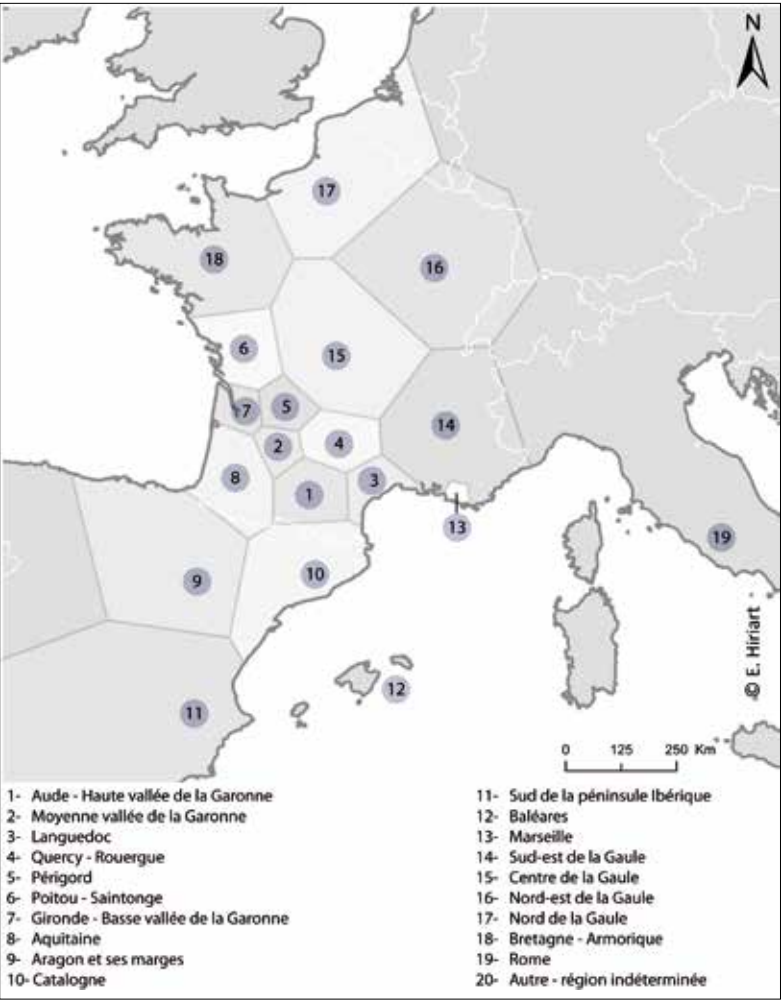


Fig. 1. Grandes aires d'origines monétaires isolées pour cette étude (document E. Hiriart).

Fig. 2. Représentation cartographique en cercles proportionnels de la provenance, par aires d'origine, des monnaies de La Lagaste (document E. Hiriart).

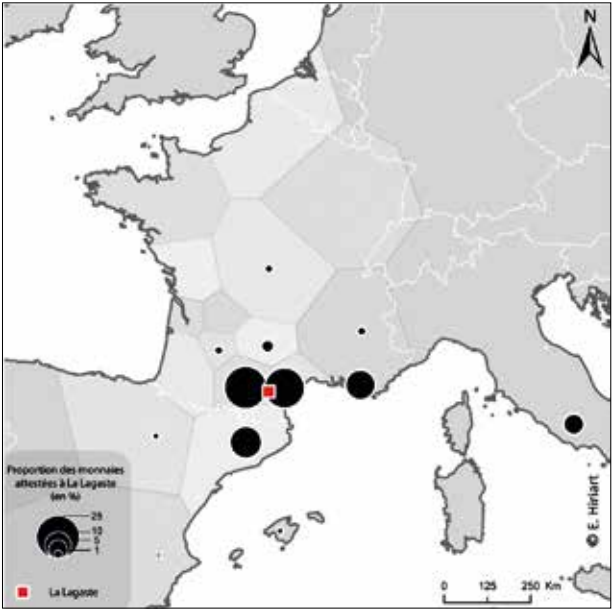
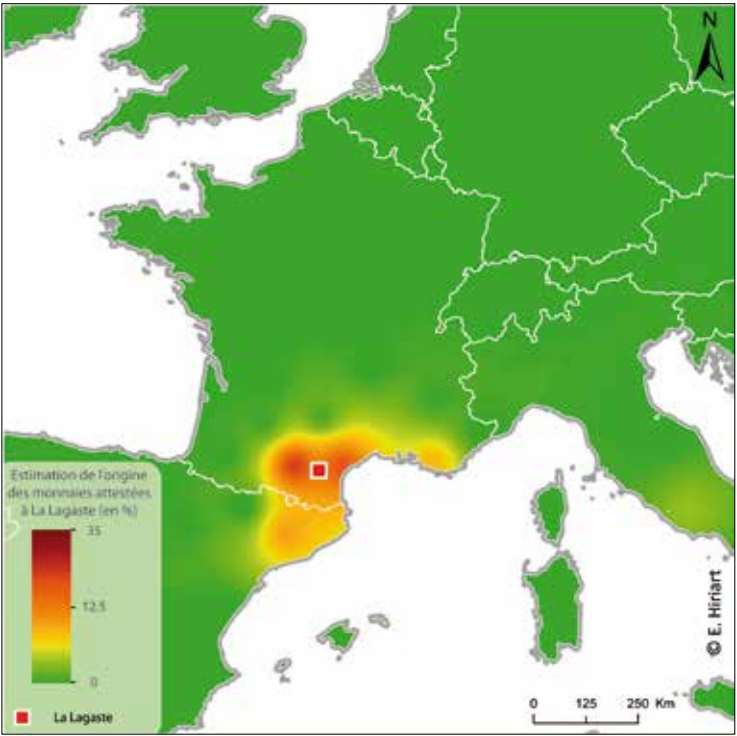


Fig. 3. Les aires géographiques qui approvisionnent le site de La Lagaste en numéraire. Carte de tendances effectuée par interpolation (IDW) (document E. Hiriart).



correspond à la moyenne des variables de son voisinage dont la valeur est connue¹⁶ : en d'autres termes, plus un point mesuré est éloigné du point à interpoler, moins il a d'influence¹⁷.

Cette méthode ne soupèse pas plusieurs paramètres essentiels, telle la complexité archéologique, culturelle, économique et géographique d'un territoire. Néanmoins, l'interpolation spatiale présente l'avantage de proposer une modélisation simplifiée permettant de matérialiser des tendances générales, et de visualiser les aires d'influence dans lesquelles s'inscrit un site. Elle doit être utilisée en complément d'une étude plus fine.

De manière à pouvoir comparer uniformément les faciès monétaires entre eux, toutes les valeurs ont été traduites en pourcentages : ainsi, la quantité – toujours inégale et aléatoire – des découvertes n'interfère pas dans les interprétations ultérieures.

Les analyses multivariées

Afin d'aller plus loin dans la caractérisation du faciès monétaire des sites archéologiques, nous avons également appliqué les méthodes d'analyses multivariées. Cette approche a permis de condenser une information abondante, en la synthétisant de manière simplifiée et ordonnée. Huit variables sont considérées : elles expriment la part des métaux (or, argent, bronze, potin), des ensembles monétaires (monnaies à la croix, bronzes ibéro-languedociens), et des apports exogènes (Rome, péninsule Ibérique) dans la circulation monétaire de chaque site. Ici aussi, les différents comptages ont été traduits en valeurs homogènes, sous forme de pourcentages, afin d'atténuer le biais aléatoire que suppose la quantité, toujours variable, des découvertes.

Devant la multitude des fonctions analytiques existantes, le choix de la méthode employée dépend tant du problème archéologique auquel on est confronté, que de la nature des données dont on dispose. Nous avons eu recours – à l'instar d'autres travaux¹⁸ – à deux types d'analyses : l'Analyse en Composantes Principales (ACP), et la Classification Ascendante Hiérarchique (CAH). La combinaison de ces deux méthodes permet de définir des critères déterminants (ACP) et de hiérarchiser les informations (CAH).

Analyse en Composantes Principales (ACP)

L'ACP a été utilisée en vue de différencier les sites fluviaux selon les variables – spécifiées ci-dessus – qui structurent le jeu de données. Ce procédé explore les liens entre les variables et évalue le pouvoir discriminant de chacune d'entre elles. L'analyse factorielle discerne les variables qui évoluent conjointement, ainsi que celles qui ne sont jamais associées à un même individu. Ainsi, le tableau de départ est transformé en un nouveau tableau hiérarchisé, réorganisé en fonction de facteurs ordonnés (les composantes principales).

Les résultats de l'ACP sont projetés sous forme de graphes – également nommés plans factoriels – formés par deux axes de composantes principales. Synthétisant la majorité de l'information totale, c'est la représentation graphique constituée par les deux premiers axes (dans notre cas F1 et F2) qui sera sollicitée. Ce mode de représentation met en évidence des interrelations : les individus qui se ressemblent auront tendance à se rapprocher et ceux dont le profil diverge, à s'éloigner. Dès lors, pour appréhender correctement les individus, il s'avère essentiel de discerner quelles oppositions régissent la construction du nuage de points.

Ainsi, en créant un jeu de variables indépendantes – les composantes principales – l'ACP appliquée aux données favorise le processus de classification.

Classification en Ascendante Hiérarchique (CAH)

S'appuyant sur les résultats de l'ACP, la CAH permet de regrouper les individus ayant un comportement similaire sur l'ensemble des variables. Cette méthode – qui définit des classes partageant une série de caractères communs – se fonde sur les indices de similitude et de dissemblance entre objets. Graphiquement, cette analyse se traduit par un dendrogramme

16. Dans notre cas, le pourcentage attribué aux centroïdes de chaque polygone – aire d'origine.

17. Caloz & Collet 2011, 111.

18. Notamment Gandini 2006, 84.

(ou arbre hiérarchique) qui indique la composition de chaque classe ainsi que leur ordre de formation. Sont regroupés dans la même classe les individus dont les profils se ressemblent le plus. À chaque niveau d'agrégation, le dendrogramme spécifie l'indice de dissimilarité. Afin d'obtenir une bonne partition et des classes pertinentes, il est judicieux de couper l'arbre au niveau d'un "saut" important de l'indice.

Une fois la classification établie, il s'agit de décrire correctement chaque classe, en déterminant les caractéristiques qui leur sont spécifiques.

ENTRE MÉDITERRANÉE ET ATLANTIQUE EN PASSANT PAR TOULOUSE, LE FACIÈS DES PRINCIPAUX SITES

Un essai de classification par analyse multivariée

En vue d'aboutir au classement ordonné des sites, leur faciès monétaire est soumis aux méthodes d'analyse statistique exposées supra. Outre les huit habitats fluviaux de l'axe Aude-Garonne déjà mentionnés, cette analyse considère deux agglomérations littorales plus éloignées : *Emporion* et Tarragone. L'élargissement vers le domaine ibérique méditerranéen répond à la volonté d'insérer nos observations dans un contexte interprétatif plus large.

Avant de décrire les classes définies par la CAH, il convient d'examiner plus en détail la structuration du nuage de points issu de l'ACP, de manière à repérer les variables qui différencient les sites entre eux (fig. 4).

Les deux premiers axes factoriels étant porteurs d'une part très importante de l'information totale (79,73 %), on examine la distribution des éléments projetés sur le plan factoriel [F1, F2]. La première composante principale F1 explique à elle seule 61,31 % de la variance totale. Elle distingue d'une part les sites dont la circulation monétaire est marquée par d'importants apports exogènes (Rome, péninsule Ibérique) et où l'usage du bronze domine (fig. 5). D'autre part, elle isole les habitats où le numéraire d'argent ainsi que les monnaies à la croix sont prépondérants. Quant à la seconde composante F2, elle présente de fortes corrélations positives avec la circulation des bronzes ibéro-languedociens et des potins.

Une analyse visuelle de la distribution des sites sur le plan factoriel [F1, F2] fait apparaître trois classes (fig. 4). La plus nombreuse se reflète par une concentration de points à gauche de l'axe F1 ; une seconde regroupe trois sites caractérisés par des valeurs élevées en F2 ; la troisième, également composée de trois individus, se distingue par de fortes corrélations positives, à droite de l'axe F1.

Pour déterminer ces classes avec davantage de précision, on recourt à une analyse discriminante : la CAH confirme notre premier diagnostic, en faisant apparaître trois classes clairement séparées (fig. 6). Reprenant ces résultats, un traitement cartographique permet d'observer si cette classification forme spatialement des agrégats (fig. 7). En effet, la CAH distingue nettement trois groupes géographiques dans la circulation monétaire de l'axe Aude-Garonne.

La Classe 1 s'avère étroitement liée à la moyenne et basse vallée de la Garonne ainsi qu'à ses affluents. Quatre sites composent cet ensemble : l'Ermitage, Eysses, Lacoste et Soulac-sur-Mer. Le profil de cette classe se distingue par une circulation monométallique, exclusivement fondée sur l'argent, et par la prépondérance du monnayage à la croix sur les autres ensembles monétaires (fig. 8). Entre la vallée de l'Aude et le Toulousain, la Classe 2 réunit les sites de Montlaurès, de La Lagaste et de Vieille-Toulouse. Ce groupe affiche un faciès plus composite, marqué par un bimétallisme argent-bronze et par l'absence de monnayage hégémonique : les monnaies à la croix et les bronzes ibéro-languedociens circulent conjointement et qui plus est en abondance. Les apports exogènes (Rome et péninsule Ibérique) émergent davantage que pour la Classe 1. Enfin, parmi les sites étudiés, seul Narbonne intègre la Classe 3. Son profil s'éloigne sensiblement des dynamiques de l'axe Aude-Garonne et s'assimile davantage à ceux d'*Emporion* et de Tarragone. Affichant un faciès dominé par les espèces de bronze, le monnayage en circulation provient majoritairement des domaines romain et ibérique. Sur ces sites, les monnaies gauloises se révèlent minoritaires.

Ainsi, hormis Narbonne dont le profil s'intègre dans une autre classe, deux tendances majeures se dessinent autour de l'axe Aude-Garonne : la Classe 2 à l'est, la Classe 1 à l'ouest ; le Toulousain paraît matérialiser un espace charnière entre ces deux ensembles¹⁹ (fig. 7).

19. Une bipartition – en deux classes – de la CAH aurait renforcé cette opposition est-ouest.

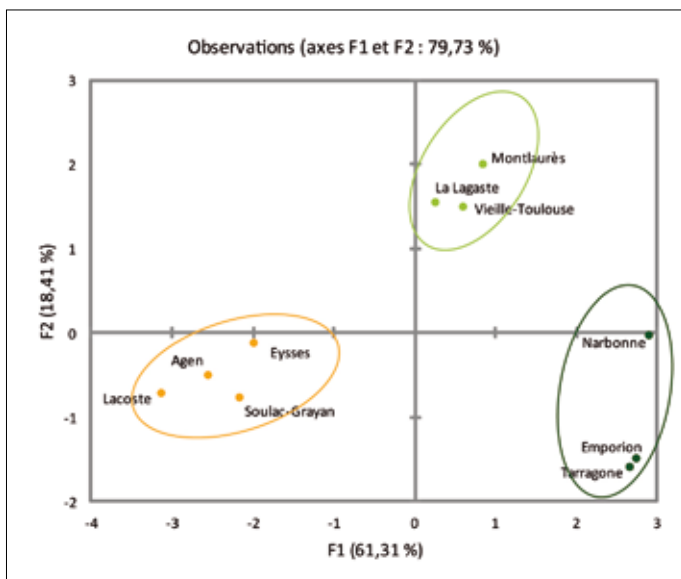


Fig. 4. ACP. projection des sites archéologiques sur le plan factoriel [F1, F2] (document E. Hiriart).

	F1	F2	F3	F4	F5
1	0,793	-0,498	0,051	-0,334	0,074
2	-0,962	0,014	0,084	0,009	-0,205
3	0,342	0,815	-0,454	0,088	0,050
4	0,777	-0,210	0,372	0,444	-0,118
5	-0,816	-0,280	-0,030	0,193	0,467
6	-0,979	-0,110	-0,027	-0,014	-0,126
7	0,986	0,077	-0,015	0,016	0,101
8	-0,182	0,648	0,714	-0,145	0,129

Fig. 5. Saturation des huit variables considérées (1 à 8) sur les cinq premières composantes (F1 à F5) ; Variables. 1- Monnaies ibériques ; 2- Monnaies à la croix ; 3- Monnaies ibéro-languedociennes ; 4- Monnaies romaines ; 5- or ; 6- argent ; 7- bronze ; 8- potin (document E. Hiriart).

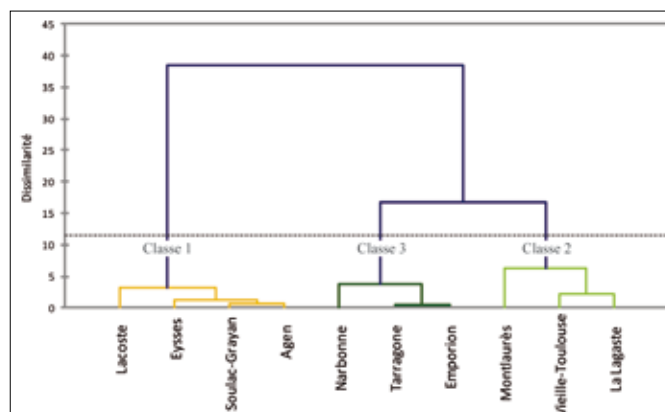


Fig. 6. Dendrogramme ; détermination du nombre de classes à retenir (document E. Hiriart).

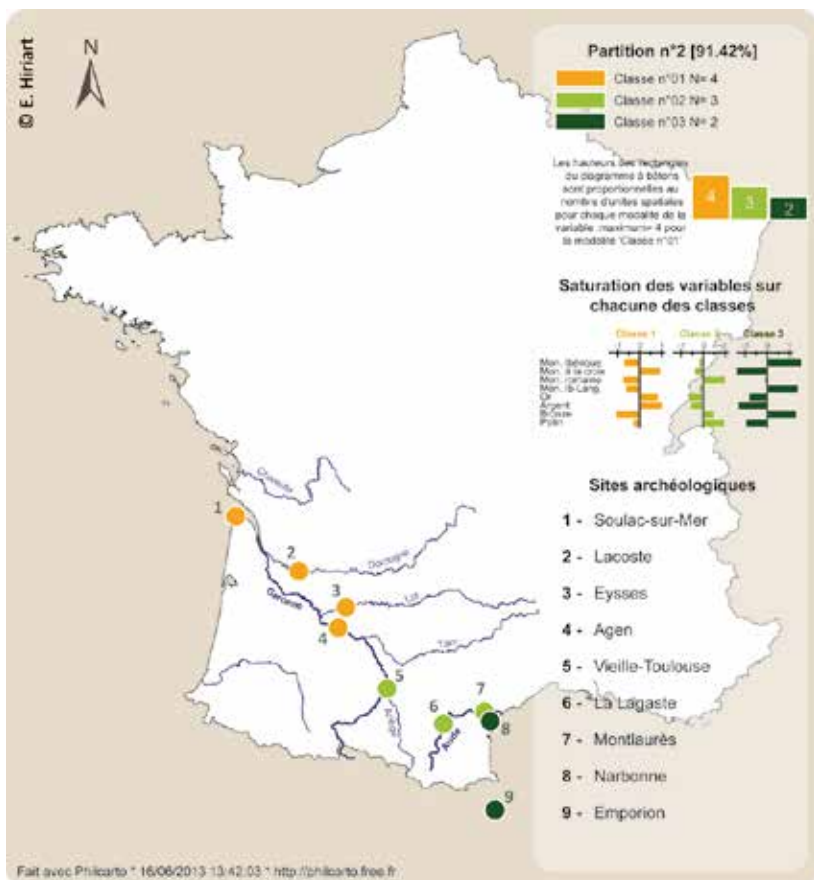


Fig. 7. Représentation cartographique des classes de faciès monétaire obtenues par CAH (document E. Hiriart).

Afin de mieux appréhender la véracité de cette partition et les spécificités de chaque site, il convient de confronter le résultat des analyses statistiques aux données initiales (ainsi, nous allons étudier les traits marquants des différents faciès monétaires, tout en décrivant les sites d'est en ouest).

De Narbonne au Toulousain

Narbonne

Narbonne, colonie romaine créée en 118 a.C., se situe au carrefour de deux voies de communication majeures : l'axe Aude-Garonne et la *Via Domitia* qui reliait, en longeant le littoral, les péninsules Ibérique et Italique. Capitale de la province de Transalpine, la colonie occupe un rôle à la fois politique et économique (et occasionnellement militaire). Dotée d'infrastructures portuaires²⁰ par lesquelles transitent les marchandises méditerranéennes, Narbonne constitue un centre de redistribution privilégié vers le sud-ouest de la Gaule. Son faciès monétaire, dominé par le numéraire romain et hispanique (fig. 9 et 10), se révèle extrêmement proche de ceux d'*Emporion* et de Tarragone. Déjà mise en avant par la CAH, cette

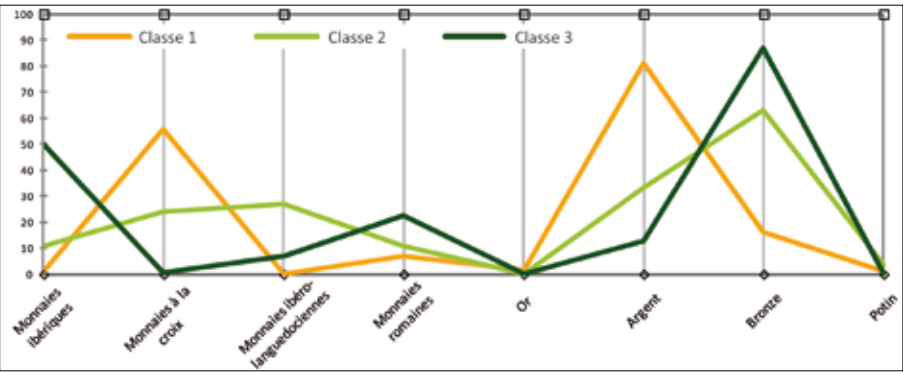


Fig. 8. Profil des classes créées par CAH (document E. Hiriart).

	Péninsule ibérique	Balkans	Languedoc	Aude - Haute Garonne	Moyenne Garonne	Gironde - Basse Garonne	Poitou - Saintonge	Quercy - Rouergue	Périgord	Aquitaine	Sud-est de la Gaule	Centre de la Gaule	Nord-est de la Gaule	Nord de la Gaule	Bretagne - Armorique	Marseille	Rome
Narbonne	23	6	21	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	3	0	9	28
Montlaurès	7	1	58	6	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	7	5
La Lagaste	16	1	23	26	1	0	0	2	0	0	1	1	0	0	0	13	6
Vieille-Toulouse	9	2	17	22	1	0	0	3	1	0	1	3	1	0	0	9	21
Agen	1	0	6	18	57	0	2	15	2	2	0	5	1	0	0	4	5
Eysses	2	0	8	11	11	0	2	2	5	3	0	2	1	0	0	6	10
Lacoste	0	0	2	43	0	0	5	2	10	0	0	1	2	0	0	6	3
Soulac-sur-Mer	1	0	2	57	0	5	16	1	0	0	0	1	1	0	0	0	9

Fig. 9. Provenance des monnayages attestés sur chaque site (en %) (document E. Hiriart).

	Monnaies à la croix	Bronzes ibéro-languedociens	Bronzes et deniers romains	Bronzes et deniers ibériques	Bronzes de Marseille	Bronzes ibéro-pyéniques	Bronzes et deniers de Centre	Potins au T	Quilinaires EFR - CVBQ	Drachmes sarrasines au cheval	Monnaies au nombre hybride
Narbonne	1	21	28	24	9	6	1	0	0	0	0
Montlaurès	15	47	5	6	4	1	1	0	0	0	0
La Lagaste	31	20	5	18	11	1	1	0	0	0	0
Vieille-Toulouse	26	14	21	14	9	2	2	4	0	0	0
Agen	64	0	4	0	3	0	3	0	4	1	1
Eysses	52	0	10	1	1	0	0	0	4	1	0
Lacoste	47	0	3	0	0	0	1	0	0	0	10
Soulac-sur-Mer	60	0	9	1	0	0	1	0	0	0	0

Fig. 10. Principaux ensembles monétaires attestés sur chaque site (en %) (document E. Hiriart).

20. Des vestiges d'aménagements portuaires ont été mis au jour à Port-la-Nautique (Sanchez 2009, 270-287).

proximité peut s'interpréter par la présence sur place de populations exogènes (essentiellement romaines), mais également par la fréquence des contacts commerciaux – certainement maritimes – avec les sphères italiques et ibériques. La carte de tendance (fig. 11) fait explicitement ressortir cette attraction méditerranéenne et le rôle prépondérant du numéraire romain.

Par ailleurs, Narbonne possède le faciès le plus éloigné des dynamiques observées dans le sud-ouest de la Gaule. On relève essentiellement l'absence de monnaies à la croix (fig. 10) qui suggère que les échanges directs avec les populations de l'axe Aude-Garonne restent relativement ténus. Néanmoins, on peut supposer que, via l'intérieur des terres, les relations commerciales s'effectuent avec des négociants italiques implantés à l'ouest de la Transalpine, par exemple à Vieille-Toulouse. Selon une seconde hypothèse, les marchandises méditerranéennes pourraient préalablement transiter par l'agglomération indigène de Montlaurès – située 4 km plus au nord –, avant d'être redistribuées postérieurement vers l'intérieur des terres. En effet, la présence significative de bronzes ibéro-languedociens de *Neronken* (vraisemblablement émis à Montlaurès ; fig. 13, n°2) abonde en ce sens, et suggère que Montlaurès constitue – avec Vieille-Toulouse – le principal partenaire commercial de Narbonne dans l'arrière-pays.

Montlaurès

Le site de Montlaurès occupe une élévation calcaire sise sur la rive droite de l'Aude²¹, à 15 km du littoral méditerranéen actuel. L'habitat connaît un important développement urbanistique entre le II^e s. et le milieu du I^{er} s. a.C. Selon de récentes études, il semble que le site est abandonné aux alentours de 50 a.C.²², probablement au profit de Narbonne.

Comme le suggère la carte de tendances (fig. 11), la circulation monétaire de Montlaurès affiche un profil très régional. En effet, plus de la moitié du faciès se compose de productions originaires du Languedoc occidental (58 %, fig. 9). Ce groupe s'avère dominé par les émissions – vraisemblablement locales – de *Neronken* (un tiers du numéraire circulant sur le site). Bien qu'il s'agisse du second ensemble monétaire, les monnaies à la croix occupent une place secondaire dans la circulation locale (15 % ; fig. 10). La prépondérance de la série cubiste (fig. 13, n°1) reflète l'importance des échanges avec l'axe Aude-Garonne, où l'on recourt abondamment à ce monnayage. Par ailleurs, Montlaurès se révèle très réceptif au numéraire émanant de péninsule Ibérique, et plus particulièrement de la côte catalane (notamment à travers les monnaies d'*Untikesken* – *Emporion* ; fig. 13, n°3). Plusieurs importations céramiques de la côte catalane et des *kalathoi*²³ traduisent également l'acuité de cette influence. Enfin, à Montlaurès, le monnayage romain s'avère extrêmement minoritaire (à peine 5 % du lot global) et ce malgré la proximité géographique de la colonie romaine de Narbonne.

La Lagaste (Pomas)

Légèrement en retrait de la future “voie d'Aquitaine”, l'*oppidum* de La Lagaste contrôle l'un des principaux passages à gué de la vallée de l'Aude²⁴. Entre la Méditerranée et le Toulousain, cet emplacement constitue un point de rupture de charge dans l'acheminement des marchandises, notamment pour le vin italique²⁵.

Représentant respectivement 31 % et 20 % du faciès local, les monnaies à la croix et les bronzes ibéro-languedociens représentent les deux ensembles monétaires dominants (fig. 10). Ces proportions semblent en accord avec la position qu'occupe le site, à mi-chemin entre le Toulousain et le Narbonnais (fig. 11). Au sein de l'ensemble à la croix, la série cubiste règne sans partage (près de 90 %). Cette exclusivité trahirait-elle une fabrication locale ? La découverte de deux coins monétaires²⁶, totalement frustes, suggère l'existence d'un atelier monétaire à La Lagaste. Néanmoins, aucune preuve tangible ne permet actuellement d'affirmer que certaines monnaies cubistes aient pu être émises sur place. Les bronzes ibéro-languedociens constituent le second ensemble local. Ici, les grands bronzes à légende *Neronken* composent la quasi-totalité du lot (121 exemplaires, soit 82 % du groupe ibéro-languedocien). Attribuables à Montlaurès – situé à 80 km en aval de La Lagaste –, ces monnaies témoignent de connexions étroites entre ces deux sites de la vallée audoise.

21. Actuellement, l'Aude coule à 2 km au nord. Cependant, au Second âge du Fer, il se pourrait que le cours du fleuve passât aux abords immédiats de l'*oppidum* (Sanchez 2009, 300-301).

22. Sanchez 2009, 368 : l'auteur se fonde sur la quantité restreinte de campaniennes B et d'amphores Dressel 1B découvertes à Montlaurès.

23. Sanchez 2009, 356.

24. Rancoule 1980, 9.

25. Rancoule 1999, 67.

26. Ces coins étaient vraisemblablement destinés à frapper des oboles à la croix (Sciau & Richard 1982).

Mis à part les monnayages régionaux, la péninsule Ibérique – et plus particulièrement la sphère catalane – fournit de nombreux exemplaires au faciès de La Lagaste (18 % ; fig. 9), ce qui démontre l'intensité des rapports avec le versant sud-pyrénéen. L'atelier le mieux documenté est celui d'*Untikesken* (49 exemplaires), localisé à *Emporion*. Ces importations se rattachent à celles des céramiques grises de la côte catalane²⁷. Située en Catalogne intérieure, *Ilirta* (Lleida) constitue le second monnayage ibérique attesté sur le site (24 exemplaires). La présence significative de cet atelier semble suggérer un approvisionnement direct, transpyrénéen, qui emprunterait les vallées du Segre et de l'Aude²⁸, via la Cerdagne, et les cols pyrénéens de la Perche ou de Puymorens.

Enfin, comme à Montlaurès, le numéraire romain est peu représenté (à peine 6 %). Ainsi, le monnayage massaliète (13 %) prime sur le romain, dans un contexte où La Lagaste fait partie intégrante de la province romaine de Transalpine.

Vieille-Toulouse, la plaque tournante du commerce régional

Un faciès qui illustre le rayonnement économique de Vieille-Toulouse

Passé le seuil de Naurouze, Vieille-Toulouse domine plusieurs gués sur la Garonne. Cet emplacement stratégique lui permet de contrôler un point de rupture de charge crucial, au débouché du commerce méditerranéen²⁹. Comme semble l'indiquer le résultat de la CAH, le site fait office de trait d'union entre deux domaines et s'impose comme le principal pôle économique régional. D'un point de vue monétaire, cette observation se vérifie tant dans la quantité d'exemplaires – plusieurs milliers – dont le site recèle³⁰, que dans sa réceptivité aux monnayages d'origine diverse (tout l'occident méditerranéen est représenté). Les numéraires de Marseille (9 %), de péninsule Ibérique (11 %) et de Rome (21 %) composent 41 % du faciès de Vieille-Toulouse (fig. 9). Il convient surtout de souligner la prépondérance des monnaies romaines, pourtant quasiment absentes de l'axe Aude-Garonne (hormis à Narbonne). La présence de négociants italiques à Vieille-Toulouse ne semble guère faire de doute et remonte vraisemblablement au II^e s. a.C.³¹ ; cette ascendance romaine sur le faciès local, qui ne se retrouve que dans des sites accueillant une population italique (Tarragone, Narbonne, *Emporion*...), pourrait corroborer cette hypothèse.

Mise en lumière par la carte de tendance (fig. 11), la forte attractivité de Vieille-Toulouse témoigne d'un rayonnement économique sans pareil : de la fin du II^e s. a.C. au milieu du I^{er} s. a.C., l'agglomération s'installe au rang des principaux pôles commerciaux d'Europe occidentale.

Une composante locale et régionale

L'ensemble monétaire le plus abondant n'en demeure pas moins le groupe régional par excellence : celui des monnaies à la croix (26 % ; fig. 10). Bien que majoritaire, cette proportion s'avère néanmoins plus faible que celle observée sur d'autres sites régionaux de chronologie comparable³². Au sein de cet ensemble, la série cubiste – qui en compose les deux tiers – l'emporte largement sur les autres. Les près de 500 exemplaires cubistes attestés sur le site suggèrent – du moins pour certaines de ses classes – une production propre à Vieille-Toulouse. Mis à part les monnaies à tête cubiste, les potins au T (fig. 13, n°4) constituent également une série locale dont l'émission se rattache indéniablement à Vieille-Toulouse³³. Véritable singularité numismatique, il s'agit de l'unique monnayage de potin pouvant être rattaché au sud-ouest de la Gaule.

Les bronzes ibéro-languedociens du Bas-Languedoc (deuxième ensemble monétaire de Vieille-Toulouse, fig. 10) sont très fréquents à Vieille-Toulouse, et plus particulièrement la série *Neronken*. Cette proportion élevée rend compte des échanges intenses que le site entretient avec le littoral languedocien, et plus particulièrement avec Montlaurès (vraisemblablement via le seuil du Lauragais et la vallée de l'Aude). D'autre part, la quantité non négligeable de monnaies

27. Rancoule 1980, 106.

28. La relative absence des monnaies d'*Ilirta* en Languedoc maritime exclut une diffusion qui s'effectuerait préalablement par le littoral avant de se diriger vers l'intérieur des terres. Par ailleurs, de nombreuses évidences archéologiques témoignent de relations soutenues entre le territoire Illegète et l'espace compris entre l'ouest de l'Aude, l'Ariège et le Toulousain (Rancoule 2000, 38).

29. Boudet & Vidal 1992.

30. Avec plus de 3000 exemplaires attestés, seul le site du Titelberg (Luxembourg) a livré un corpus monétaire analogue (Reding 1984).

31. Gorgues 2010, 309-315 ; Gorgues 2013.

32. Par exemple La Lagaste, Agen, Soulac... À Vieille-Toulouse, cette "faible" proportion s'explique par une contribution plus importante du numéraire exogène.

33. Scheers 2002, 158.

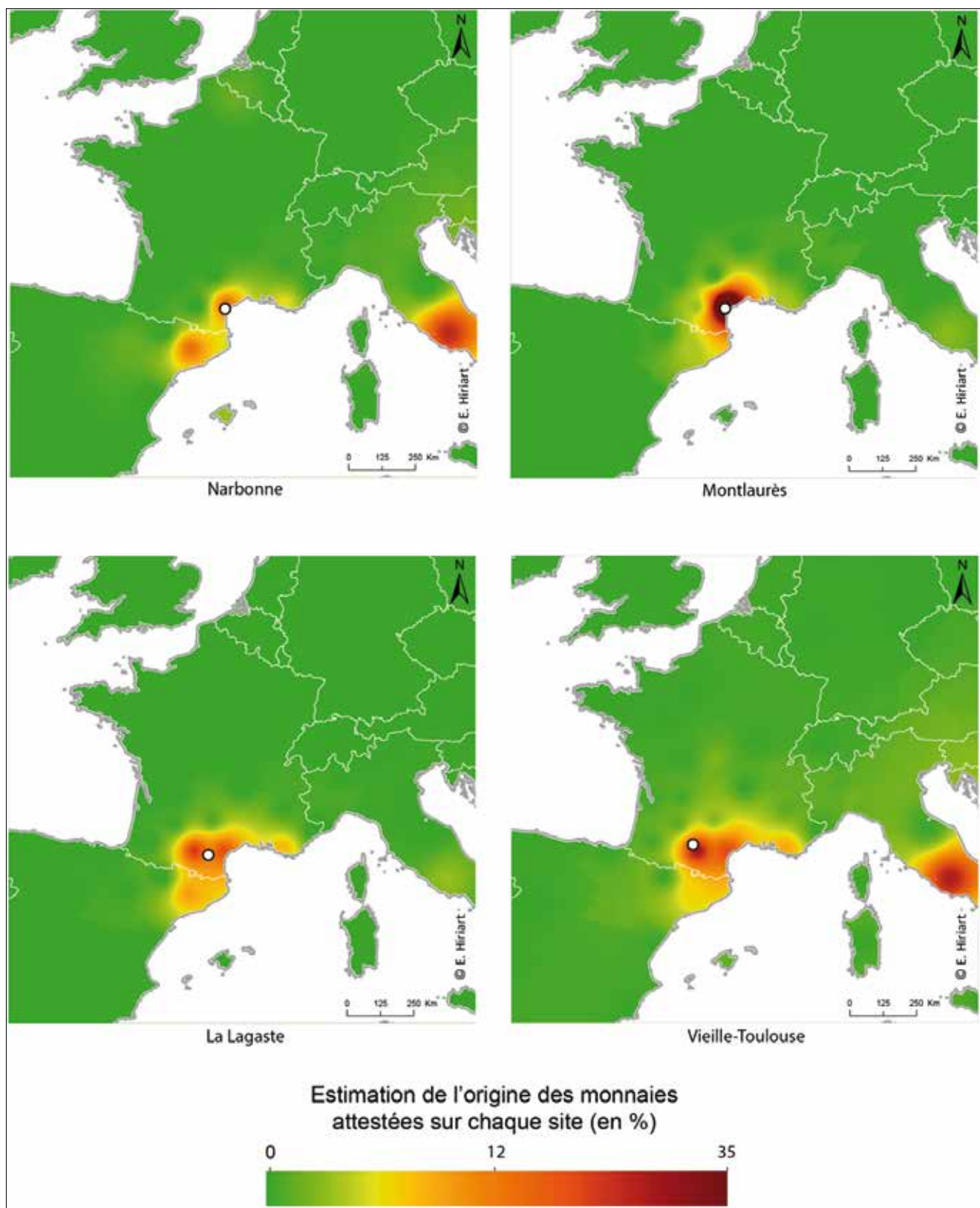


Fig. 11. Les aires géographiques approvisionnant les sites de Narbonne, de Montlaure, de La Lagaste et de Vieille-Toulouse en numéraire. Cartes de tendance par interpolation (IDW) (documents E. Hiriart).

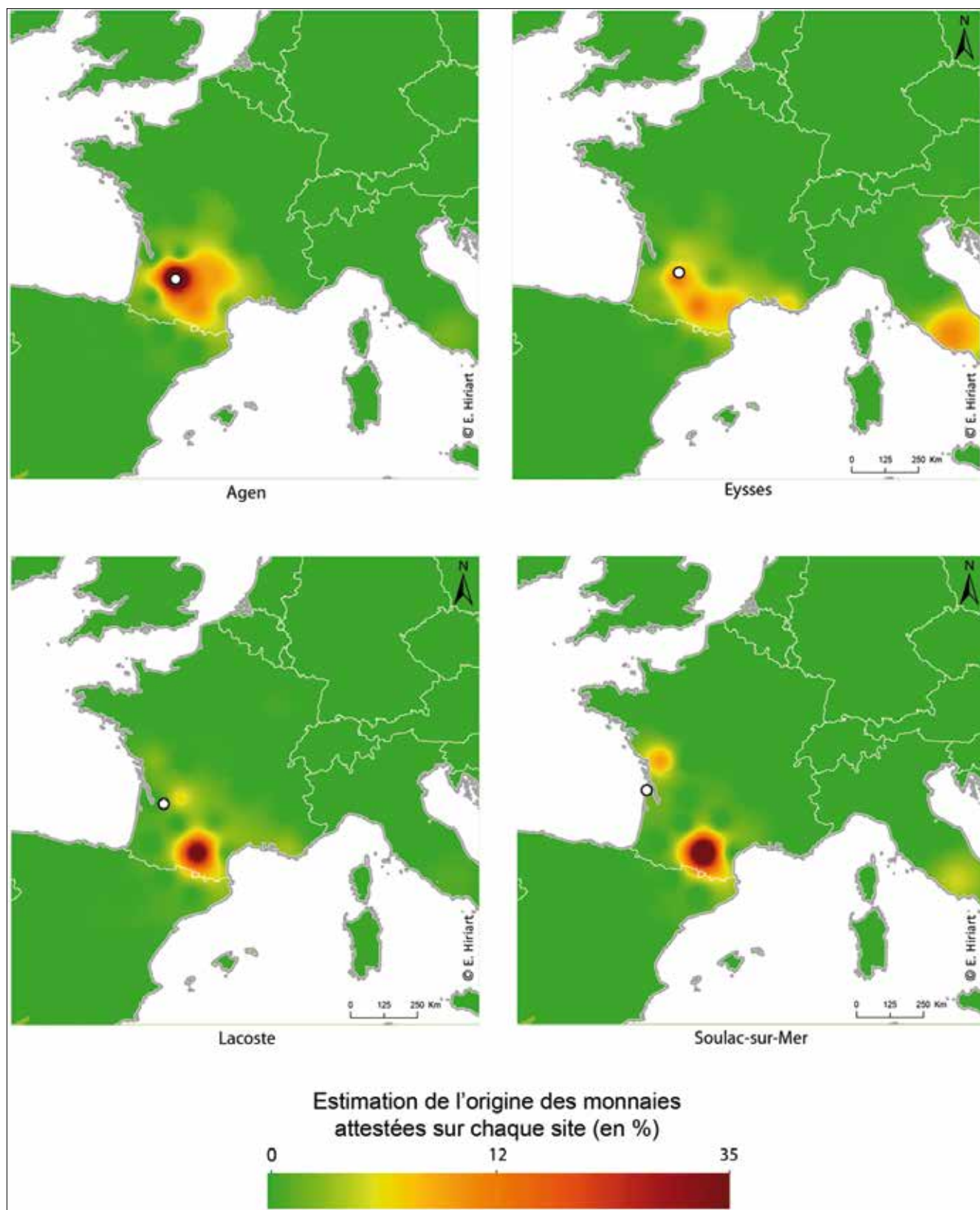


Fig. 12. Les aires géographiques approvisionnant les sites de l'Ermitage, d'Eysses, de Lacoste et de Soulac-sur-Mer en numéraire. Cartes de tendance par interpolation (IDW) (documents E. Hiriart).

du Quercy-Rouergue et du Centre de la Gaule atteste de flux originaires du Centre de la Gaule. Enfin, à l'instar de La Lagaste, la présence de monnaies de Catalogne intérieure (*Illirkesken*, *Iltirta*, *Kelse*) et l'imitation, probablement locale, de séries ilergètes d'*Illirkesken* confirment l'existence de liens directs avec l'autre versant pyrénéen³⁴.

Du Toulousain à l'Océan

À l'ouest de Toulouse, les sites possèdent un indice de similarité élevé qui s'explique en partie par la domination sans partage du monnayage à la croix ; cette prépondérance s'observe à Agen, Eysses, Lacoste et Soulac.

L'Ermitage (Agen)

Le faciès d'Agen, dominé par des espèces endogènes, revêt un caractère éminemment local : 57 % du faciès se compose d'émissions de la moyenne vallée de la Garonne (fig. 9 et 10). La monnaie semble majoritairement dévolue à des échanges de proximité qui se rattachent à la zone de confluence entre le Lot et la Garonne, où s'intègrent d'autres sites tels le Mas-d'Agenais, Aiguillon, ou Eysses. Cette particularité régionale prononcée – et dont l'étendue semble correspondre au territoire des Nitiobroges – se ressent également à travers la diffusion des *dolia* estampillés de la Gravisse (qui se retrouvent exclusivement dans l'Agenais, à l'instar des séries monétaires locales³⁵).

Cependant, le site demeure réceptif à des environnements plus lointains (fig. 12). Les nombreux exemplaires provenant du secteur Toulousain – Languedoc (un quart du total) démontrent qu'il s'inscrit parfaitement au cœur de l'axe commercial Aude-Garonne. Les 15 % de monnaies du Quercy – Rouergue s'expliquent par la proximité de la vallée du Lot, qui constitue une voie de circulation naturelle vers ces contrées (puis vers le centre de la Gaule, bien documenté dans le faciès local). À travers leur numéraire, Marseille et Rome participent également à la circulation monétaire agenaïse en fournissant respectivement 7 % et 10 % d'exemplaires au faciès global (fig. 9).

Eysses (Villeneuve-sur-Lot)

À 30 km d'Agen, le site protohistorique d'Eysses est une agglomération de plaine implantée sur la rive droite du Lot. Comme pour Lacoste, les monnayages retrouvés à Eysses s'étendent sur une large période chronologique, entre la fin du III^e s. et la fin du I^{er} s. a.C. Pour la période qui nous concerne (La Tène D1b –D2a), l'ensemble monétaire le mieux attesté est celui des monnaies à la croix (fig. 10), qui regroupe plus de la moitié des exemplaires préaugustéens. Le faciès monétaire affiche également une composante régionale, à travers les monnaies d'argent aux légendes CVBIO et EΦE (5 % ; fig. 13, n°5). Ces émissions, également présentes à Agen, connaissent une diffusion localisée, axée autour de la confluence entre le Lot et la Garonne. Au-delà de cette composante locale, la carte de tendance illustre de manière explicite que la circulation monétaire d'Eysses s'intègre pleinement dans le circuit Aude-Garonne et demeure réceptive aux influences méditerranéennes (fig. 12).

Lacoste (Mouliets-et-Villemartin)

L'agglomération de plaine de Lacoste – implantée sur la rive sud de la Dordogne – bénéficie d'une position privilégiée au carrefour de deux voies de communication (l'une direction nord-sud, l'autre est-ouest³⁶). En outre, l'emplacement contrôle un important point de rupture de charge : le gué du Pas-de-Rauzan (premier gué carrossable entre l'océan et la vallée de la Dordogne). Lacoste a su tirer profit de cet emplacement stratégique afin de canaliser les échanges, aussi bien fluviaux que terrestres.

Le faciès monétaire de Lacoste s'avère amplement dominé par les monnaies à la croix (47 % ; fig. 10), dont la quasi-totalité se rattache à la série cubiste (42 % du lot global). Cette primauté semble rendre compte des liens étroits qu'entretient le site avec le Midi toulousain (fig. 12). En nombre d'occurrences, la série dite "au monstre hybride" (fig. 13, n°6) constitue le deuxième ensemble en présence. L'abondance de ce monnayage propre au Périgord pourrait s'expliquer par la situation frontalière de Lacoste, à la charnière du territoire des Pétrécors. Outre les monnaies, d'autres indices semblent témoigner

34. Par ailleurs, A. Gorgues a souligné l'existence d'une possible homogénéité métrologique entre le Toulousain et la région ilergète destinée à faciliter les échanges entre partenaires situés de part et d'autre des Pyrénées (Gorgues 2010, 411).

35. Boudet, éd. 1992, 70-71.

36. Sireix 2013.

des échanges fréquents que Lacoste entretient avec cette région : il se pourrait effectivement que les grandes quantités de fer nécessaires à la production manufacturière de Lacoste soient d'origine périgourdine³⁷.

Soulac-sur-Mer

À l'extrémité nord de la péninsule médocaine, Soulac-sur-Mer occupe une position privilégiée : situé sur le littoral atlantique et au débouché de l'axe Aude-Garonne, cet emplacement lui confère une ouverture à la fois fluviale et maritime. L'essentiel de l'occupation protohistorique se concentre sur une frange littorale longue de 5 km. Conditionnée par une érosion marine constante, la connaissance de ces sites demeure fragmentaire. L'étendue des évidences archéologiques concorde avec la largeur du banc des Olives, plateau immergé dont certains hauts fonds culminent à -0,30 m NGF. Il se pourrait que l'habitat protohistorique ait initialement occupé cette ancienne presqu'île, aujourd'hui submergée. Si l'on admet cette hypothèse, les vestiges que l'on observe actuellement ne reflèteraient que la limite orientale de l'occupation originelle.

D'un point de vue monétaire, l'ensemble le mieux représenté demeure celui des monnaies à la croix (60 % des trouvailles ; fig. 10). En ce sens, une particularité majeure du faciès de Soulac-sur-Mer réside dans la domination sans partage de la série cubiste, qui compose à elle seule 96 % des monnaies à la croix (soit 57 % du lot total). Cette exclusivité reflète assurément l'intensité des rapports qu'entretient ce site avec l'axe Aude-Garonne (fig. 12). D'autre part, plusieurs évidences témoignent de contacts maritimes avec le littoral atlantique, comme l'indiquent les monnayages provenant du nord de l'estuaire³⁸.

Ces éléments, conjugués à la quantité de monnaies connues (plus de 300) et aux informations lacunaires (pillage systématisé, érosion marine constante, immersion du site) semblent démontrer que Soulac-sur-Mer revêt une importance économique de premier ordre. Par conséquent, il convient d'envisager l'hypothèse d'un port maritime faisant office de centre de redistribution vers l'arc atlantique. Ainsi, à la veille de la guerre des Gaules, c'est certainement Soulac qui offre un débouché maritime à l'axe Aude-Garonne, et non Bordeaux comme il a souvent été écrit et répété³⁹.

DE LA FIN DU II^e S. JUSQU'AU MILIEU DU I^{er} S. A.C. : LA CONVERGENCE DES FLUX À TOULOUSE ET L'ATTRACTION ÉCONOMIQUE DES POINTS DE RUPTURE DE CHARGE

Une classification qui s'accorde à l'examen empirique des données

La mise en perspective des résultats analytiques avec les données originelles souligne la cohérence de la classification obtenue par la CAH. Après un examen du faciès de chaque individu étudié, le profil des ensembles régionaux se dessine plus nettement :

- Classe 3, colonies romaines méditerranéennes : Narbonne constitue l'unique habitat de l'axe Aude-Garonne qui appartient à cette classe. Cette distinction découle certainement du fait qu'il s'agisse du seul site non indigène de l'espace étudié. Dominé par les espèces romaines et ibériques, le faciès narbonnais s'insère dans des dynamiques monétaires que partagent d'autres colonies romaines méditerranéennes (Tarragone, *Emporion*). Sans surprise, cet amalgame témoigne de l'intégration parfaite de Narbonne dans la sphère romaine.

- Classe 2, agglomérations indigènes de Transalpine : entre le littoral méditerranéen et le Toulousain, les sites de Montlaurès, de La Lagaste et de Vieille-Toulouse se caractérisent par un profil homogène et une circulation monétaire métissée. Parmi les monnayages indigènes, deux ensembles prédominent : les bronzes ibéro-languedociens et les monnaies à la croix. Néanmoins, le rapport proportionnel entre ces ensembles monétaires fluctue en fonction des sites : plus on s'approche du littoral, plus la part des monnaies à la croix tend à diminuer ; à l'inverse, vers l'ouest, la proportion des bronzes ibéro-languedociens s'affaiblit. En outre, les individus de cette classe se révèlent particulièrement réceptifs aux monnaies ibériques et massaliètes (et en moindre mesure à celles du monde punique, à travers les émissions d'*Ebusus* ; fig. 10).

37. Coustures & Pailler 2011.

38. Poitou et Saintonge ; fig. 9.

39. En effet, les opérations archéologiques démontrent que Bordeaux s'avère faiblement occupée à la veille de la conquête césarienne (Sireix 2009, 32).

– Classe 1, sites de la vallée de la Garonne et de ses affluents : en aval du Toulousain, sur les bords de la Garonne et de ses affluents, les faciès monétaires possèdent un indice de similarité élevé. L'Ermitage, Eysses, Lacoste et Soulac-sur-Mer se caractérisent par la prépondérance du monnayage à la croix (fig. 10) et par la rareté des monnayages ayant trait à la Classe 2 (monnaies ibéro-languedociennes, ibériques et puniques).

Entre ces trois ensembles distincts, deux sites semblent faire office de trait d'union : Narbonne (entre les Classes 2 et 3) et Vieille-Toulouse (entre les Classes 1 et 2). Ces deux agglomérations – principaux pôles commerciaux de l'axe Aude-Garonne – bénéficient vraisemblablement de leur situation d'interface, à la transition entre des modèles monétaires et économiques différents. En outre, ce constat doit tenir compte de la situation territoriale et politique de ces villes qui intègrent la Gaule Transalpine dès la fin du II^e s. a.C. : capitale provinciale, *Narbo Martius* constitue le principal point d'ancrage romain en Gaule ; à la limite occidentale de la province, Vieille-Toulouse, pour sa part, représente un avant-poste stratégique d'un point de vue commercial et politique⁴⁰. Ces deux établissements constituent des structures d'interfaces, des relais entre différents horizons.

Parallèlement aux réseaux à grande échelle évoqués *supra*, les faciès monétaires trahissent l'existence d'échanges de proximité. La présence de monnayages à diffusion plus réduite, signale que chaque site possède un *binterland* privilégié avec lequel il entretient des relations soutenues : le Languedoc occidental pour Montlaurès, le Périgord pour Lacoste, la Saintonge pour Soulac-sur-Mer. Enfin, hormis le "traditionnel" circuit est-ouest relatif à l'axe Aude-Garonne, d'autres flux peuvent être distingués : transpyrénéens pour La Lagaste et Vieille-Toulouse, continentaux et fluviaux pour Agen (via la vallée du Lot) et Lacoste (via la Dordogne), et finalement maritimes pour Narbonne et Soulac-sur-Mer.

Cette ébauche sommaire permet d'aborder des considérations plus générales concernant les mécanismes économiques à l'œuvre entre La Tène D1b et D2a.

L'implication croissante des populations indigènes dans les activités d'échange

La fin du II^e s. a.C. marque un développement considérable des activités économiques et commerciales, comme le manifeste l'augmentation exponentielle des importations de vin et de vaisselle italiennes⁴¹. Cet essor, qui reflète une modification structurelle des sociétés indigènes, est conditionné par plusieurs paramètres. L'établissement d'une structure d'interface au débouché oriental de l'axe Aude-Garonne joue un rôle déterminant dans l'accroissement des volumes trafiqués⁴². En canalisant les flux maritimes, le port de Narbonne – dans la continuité de ceux de Tarragone et d'*Emporion* – assure la diffusion des produits italiens en Gaule sud-occidentale. La colonie romaine est ensuite relayée par un axe de circulation (fluvial ou terrestre) qui facilite le trafic des marchandises vers l'intérieur des terres. La structuration des voies de communication contribue également à l'intégration des sociétés locales dans les circuits commerciaux méditerranéens.

Ainsi, à la fin du II^e s. a.C., les populations indigènes s'impliquent de plus en plus dans les activités d'échange et de redistribution. Dans une grande partie du territoire étudié, le recoupement des différentes données met en évidence une progression notable de l'usage monétaire. Outre la multiplication des frappes et l'ouverture de nouveaux ateliers, le paradigme de cette monétarisation accrue réside en l'augmentation des émissions de faible valeur (oboles, monnaies fourrées, bronzes). En se dissociant progressivement de sa valeur métallique et de son poids, la monnaie devient de plus en plus fiduciaire. De surcroît, les découvertes monétaires en contexte d'habitat se révèlent désormais très fréquentes et suggèrent une utilisation régulière, dans le cadre de transactions courantes⁴³. Néanmoins, la monétarisation ne représente pas encore un phénomène généralisé : elle n'affecte pas, par exemple, les petits habitats ruraux, où les découvertes monétaires restent rares, voire inexistantes. De même, la monétarisation ne semble pas avoir concerné toutes les strates de la société. L'utilisation quotidienne de la monnaie se cantonne essentiellement à certains habitats possédant une vocation commerciale prononcée. Au premier rang de ceux-ci, se trouvent les sites contrôlant des points de rupture de charge, qui canalisent à eux seuls la plupart des flux marchands. Les importations vinaires jouent un rôle essentiel dans le développement de

40. Cette position avancée à l'intérieur des terres favorisait les rapports avec les peuples environnants (Celts et Aquitains), tout en permettant d'en assurer leur contrôle. De surcroît, grâce cet emplacement central, les commerçants romains se préservaient – de manière indirecte – l'accès à la façade atlantique (à travers la vallée de la Garonne) et par là même, le contrôle de l'ensemble de l'axe Aude-Garonne.

41. Olmer *et al* 2013, 678 ; Gorgues 2010, 417.

42. Gorgues 2010, 402.

43. Py 2006, 1186.



Fig. 13. Monnayages évoqués dans l'étude. 1- Monnaie à la croix, série cubiste (cl. E. Hiriart) ; 2- Bronze ibéro-languedocien, série *Neronken* (cl. E. Hiriart) ; 3- Bronze ibérique *Untikesken* (d'après Feugère & Py 2011) ; 4- Potin au T (cl. E. Hiriart) ; 5- Monnaie EΦE (cl. L. Callegarin) ; 6- Monnaie au monstre hybride (cl. E. Hiriart).

ces établissements et, de façon plus générale, dans l'essor du commerce régional qui intègre progressivement les circuits méditerranéens.

L'axe Aude-Garonne, entre composantes indigènes et communautés italiques

Un circuit Narbonne – Vieille-Toulouse contrôlé par des négociants romains ?

Extrêmement perméable au numéraire méditerranéen, le faciès monétaire de Vieille-Toulouse met en évidence l'existence de liens directs qui unissent le site en question au domaine méditerranéen, ou plus précisément italique. À partir de la fin du III^e s. a.C., ces relations semblent s'effectuer via la colonie de Narbonne. Ce partenariat privilégié entre les deux agglomérations s'observe dans la forte proportion de monnaies romaines rencontrée tant à Vieille-Toulouse qu'à Narbonne, alors qu'elle s'avère très minoritaire sur les autres sites de Transalpine (La Lagaste et Montlaurès par exemple). Essentiellement fondé sur le commerce du vin, ce trafic devait être contrôlé par des négociants italiques

Entre Toulouse et Narbonne, en parallèle à ce réseau impliquant des partenaires italiques, devait en exister un second, contrôlé par des commerçants indigènes. Mis en évidence par l'utilisation de codes monétaires communs (monnaies à la croix et bronzes languedociens), ce circuit s'appuie vraisemblablement sur des sites relais comme Montlaurès ou La Lagaste.

Avant de clore le dossier concernant les interactions économiques entre Romains et indigènes, il convient de se remémorer un célèbre passage du *Pro Fonteio* de Cicéron : "La Gaule est remplie de trafiquants et de citoyens romains. Aucun Gaulois ne fait d'affaires que par l'intermédiaire d'un citoyen romain. Pas une pièce d'argent ne se déplace en Gaule sans être portée sur les livres de citoyens romains"⁴⁴. Cette dernière phrase attire particulièrement notre attention, car la présence de deniers républicains demeure extrêmement anecdotique jusqu'aux lendemains de la conquête césarienne. Ainsi, en l'absence de monnaies romaines, on peut s'interroger sur la nature des *nummi* et des *denarii* qui, selon Cicéron, servent à s'acquitter des impôts sur le vin. Au vu des données archéologiques, il semble que les deniers dont il est question dans

44. Cic., *Pro Fonteio*, 5.11.

le texte se réfèrent – dans les faits – à des monnaies gauloises et, plus particulièrement, à des monnaies à la croix⁴⁵. D'un point de vue monétaire, la mainmise de Rome sur la Transalpine ne traduit pas un bouleversement majeur ; on observe au contraire une certaine continuité par rapport aux traditions antérieures. Les monnaies à la croix subissent toutefois une dévaluation pondérale. De l'extérieur, leur apparence ne change pas, mais elles s'intègrent désormais dans un système pondéral et économique romain. Il ne serait pas invraisemblable que Rome ait su tirer profit du monnayage autochtone sans brusquer la transition, en laissant aux indigènes l'usage d'une monnaie qu'ils connaissaient déjà.

Vieille-Toulouse, plaque tournante du commerce indigène

À l'inverse de Narbonne – dont le faciès atypique se rapproche de ceux d'*Emporion* et de Tarragone –, Vieille-Toulouse subit un vrai métissage monétaire et représente le centre de redistribution le plus influent du sud-ouest de la Gaule. Attirant des monnaies d'origine diverses, Vieille-Toulouse présente une circulation monétaire convergente qui caractérise les lieux de rassemblement économique⁴⁶. Cet aspect trahit l'existence d'un commerce intense avec les populations environnantes ainsi qu'avec des sphères plus éloignées. Dominé par des monnayages proprement celtiques, le faciès monétaire suggère que la redistribution des marchandises s'effectue au-delà de la province, probablement par le biais de négociants indigènes. À ce tableau déjà très fourni impliquant partenaires gaulois et italiques, s'ajoutent divers témoignages permettant d'envisager la présence – sur place – d'une composante ibérique⁴⁷. Nœud de communication routier et fluvial, Vieille-Toulouse s'érige en véritable plaque tournante du commerce dans le sud-ouest de la Gaule, en centralisant les flux marchands et en les redistribuant vers des horizons divers. En ce sens, l'absence totale de bronzes ibéro-languedociens (ainsi que de bronzes de Marseille) en aval du Toulousain suggère que les produits provenant de la vallée de l'Aude transitent préalablement par le Toulousain, qui fait office de filtre, et qu'il n'existe pas de voie commerciale alternative.

CONCLUSION

L'analyse des faciès monétaires permet de distinguer plusieurs catégories de sites autour de l'axe Aude-Garonne. Ces ensembles reflètent soit des dynamiques régionales particulières (entre les vallées de l'Aude et de la Garonne, par exemple), soit une certaine hiérarchisation dans la vocation commerciale des habitats. Au premier rang de ces derniers, Vieille-Toulouse devient, à partir de la fin du II^e s. a.C., le principal point de redistribution des marchandises du sud-ouest gaulois. Par ailleurs, nous avons tenté d'esquisser, pour chaque site, le flux d'approvisionnement, afin de cerner au mieux la place qu'ils occupent au sein de leur domaine régional. Dans la plupart des cas, il semble que le faciès monétaire constitue un indicateur fidèle des influences perçues. Il reflète des tendances souvent relayées par d'autres vestiges matériels. Fondée sur un petit échantillon de dix sites, cette étude représente un essai théorique. Il conviendrait de généraliser cette méthode afin de constater si les autres établissements confirment ces tendances.

45. Boudet 1990, 187.

46. Gruel 2002.

47. Gorgues 2010, 409-412.

Références bibliographiques

- Almagro, M., O. Arteaga, M. Blech, D. Ruiz Mata et H. Schubart (2001) : *Protohistoria de la Península Ibérica*, Barcelone.
- Bertrand, I., A. Duval, J. Gomez de Soto et P. Maguer, éd. (2009) : *Les Gaulois entre Loire et Dordogne, Actes du XXXI^e colloque international de l'AFEAF, Chauvigny, 17-20 mai 2007*, Mémoire 34, Chauvigny.
- Boudet, R. (1990) : "Numismatique et organisation du territoire du sud-ouest de la Gaule à la fin de l'âge du Fer : une première esquisse", in : Duval *et al.*, éd. 1990, 169-190.
- Boudet, R., éd. (1992) : *Les Celtes la Garonne et les Pays aquitains, l'âge du Fer du sud-ouest de la France (du VIII^e au I^{er} s. av. n. è.)*, catalogue d'exposition, Musée d'Agen.
- Boudet, R. et M. Vidal (1992) : "Les importations méditerranéennes dans le sud-ouest de la Gaule à l'âge du Fer", in : Boudet, éd. 1992, 58-61.
- Callegarin, L., V. Geneviève et E. Hiriart (2013) : "Production et circulation monétaire dans le Sud-Ouest de la Gaule à l'âge du Fer (III^e-I^{er} s. av. J.-C.)", in : Colin & Verdin, éd. 2013, 185-218.
- Caloz, R. et C. Collet (2011) : *Analyse spatiale de l'information géographique*, Lausanne.
- Colin, A. (1998) : *Chronologie des oppida de la Gaule non méditerranéenne*, Paris.
- Colin, A., C. Sireix et F. Verdin, éd. (2011) : *Gaulois d'Aquitaine*, Santander.
- Colin, A. et F. Verdin, éd. (2013) : *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer, Actes du XXXV^e colloque de l'AFEAF, Bordeaux, 2-5 juin 2011*, Aquitania Suppl. 30, Bordeaux.
- Colin, A. et F. Verdin (2013) : "Habitat et territoire du nord au sud de la Gaule : regards croisés", in : Krausz *et al.*, éd. 2013, 235-246.
- Coustures, M.-P. et J.-M. Pailler (2011) : "De Lacoste au fer des Pétrucores", in : Colin *et al.*, éd. 2011, 56-58.
- Duval, A. (1982) : "La Gaule de Vercingétorix", *Archéologia*, 163, 8-23.
- (2009) : "Les peuples du Centre-Ouest de la Gaule. Unité et diversité à la fin de l'Âge du Fer", in : Bertrand *et al.*, éd. 2009, 7-16.
- Duval, A., J.-P. Le Bihan et Y. Ménez, éd. (1990) : *Les Gaulois d'Armorique. La fin de l'âge du fer en Europe tempérée, Actes du XII^e colloque de l'AFEAF, Quimper, mai 1988*, RAO Suppl. 3, Rennes.
- Fichtl, S. (2012) : *Les premières villes de Gaule. Le temps des oppida*, Lacapelle-Marival.
- Gandini, C. (2006) : *Des campagnes gauloises aux campagnes de l'Antiquité tardive : la dynamique de l'habitat rural dans la cité des Bituriges Cubi (I^{er}-VI^e s. av. J.-C.)*, thèse de doctorat, Université Paris I.
- Garcia, D. et F. Verdin, éd. (2002) : *Territoires celtiques, espaces ethniques et territoire des agglomérations d'Europe occidentale, Actes du XXIV^e colloque international de l'AFEAF, 1-4 juin 2000, Martigues*, Paris.
- Genechesi, J. (2012) : *Les monnayages gaulois et Marseillais découverts en vallée du Rhône : circulation monétaire et approche économique*, thèse de doctorat, Université Paris I.
- Gorgues, A. (2010) : *Économie et société dans le nord-est du domaine ibérique (III^e-I^{er} s. av. J.-C.)*, Madrid.
- (2013) : "Une communauté de marchands méditerranéens à Tolosa au II^e s. av. J.-C.", in : Colin & Verdin, éd. 2013, 737-745.
- Grasman, G., W. Jassen et M. Brandt, éd. (1984) : *Keltische Numismatik und Archäologie, Colloque de Wurzburg, 4-8 février 1981*, BAR Int. Ser. 200, Oxford.
- Gruel, K. (1989) : *La monnaie chez les Gaulois*, Paris.
- Gruel, K. (2002) : "Monnaies et territoires", in : Garcia & Verdin, éd. 2002, 205-212.
- Hiriart, E. (2009) : *La circulation monétaire chez les peuples de la Garonne et de la Gironde jusqu'à l'époque augustéenne*, mémoire de master, Université Bordeaux III.
- Krausz, S., A. Colin, K. Gruel, I. Ralston et T. Dechezleprêtre, éd. (2013) : *L'âge du Fer en Europe. Mélanges offerts à Olivier Buchsensschutz*, Ausonius Mémoires 32, Bordeaux.
- La Tour, H. de (1892) : *Atlas de monnaies gauloises*, Paris.
- Moret, P. et J.-M. Pailler, éd. (1999) : *Mélanges Claude Domergue*, Pallas 50, Toulouse.
- Olmer, F., B. Girard, G. Verrier et H. Bohbot (2013) : "Voies, acteurs et modalités du grand commerce en Europe occidentale", in : Colin & Verdin, éd. 2013, 665-692.
- Pailler, J.-M., éd. (2002) : *Tolosa, Nouvelles recherches sur Toulouse et son territoire dans l'Antiquité*, Rome.
- Py, M. (1993) : *Les Gaulois du Midi, de la fin de l'Âge du Bronze à la conquête romaine*, Poitiers.
- (2006) : *Les monnaies préaugustéennes de Lattes et la circulation monétaire protohistorique en Gaule Méridionale*, Lattara 19 (1-2), Lattes.
- Rancoule, G. (1980) : *La Lagaste, Agglomération gauloise du Bassin de l'Aude*, Carcassonne.
- (1999) : "L'agglomération gauloise de La Lagaste (communes de Pomas et Roufiac d'Aude). Apports, échanges et transit dans la vallée de l'Aude à l'époque républicaine", in : Moret & Pailler, éd. 1999, 63-74.
- (2000) : "Observations sur la circulation monétaire à l'époque romaine républicaine dans la partie méridionale de l'Aude", *Bulletin de La Société d'études scientifiques de l'Aude*, 100, 29-38.
- Reding, L. (1984) : "Die Treverermünzen im Raum Luxemburg-Trier", in : Grasman *et al.*, éd. 1984, 319-338.
- Rosenberg, A. M. et R. B. Blue, éd. (1968) : *Proceedings of the XXIII^e National Conference of the Association for Computing Machinery, Princeton, 27-29 August 1968*, New York.

- Sanchez, C. (2009) : *Narbonne à l'époque tardo-républicaine, Chronologies, commerce et artisanat céramique*, RAN Suppl. 38, Montpellier.
- Scheers, S. (2002) : "La circulation monétaire à Vieille-Toulouse, in : Pailler, éd. 2002, 156-167.
- Sciau, G. et J.-C. Richard (1982) : "Un coin monétaire celtique découvert à la Lagaste (Pomas et Rouffiac, Aude)", *Cahiers Numismatiques*, 73, 166-169.
- Sireix, C. (2009) : "Burdigala au lendemain de la Conquête, l'apport de la fouille du cours du Chapeau Rouge", in Bertrand *et al.* 2009, 17-40.
- (2013) : "L'agglomération artisanale de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin (Gironde)", in : Colin & Verdin 2013, 79-122.
- Shepard, D. (1968) : "A two dimensional interpolation function for regularly spaced data", in : Rosenberg & Blue, éd. 1968, 517–524.